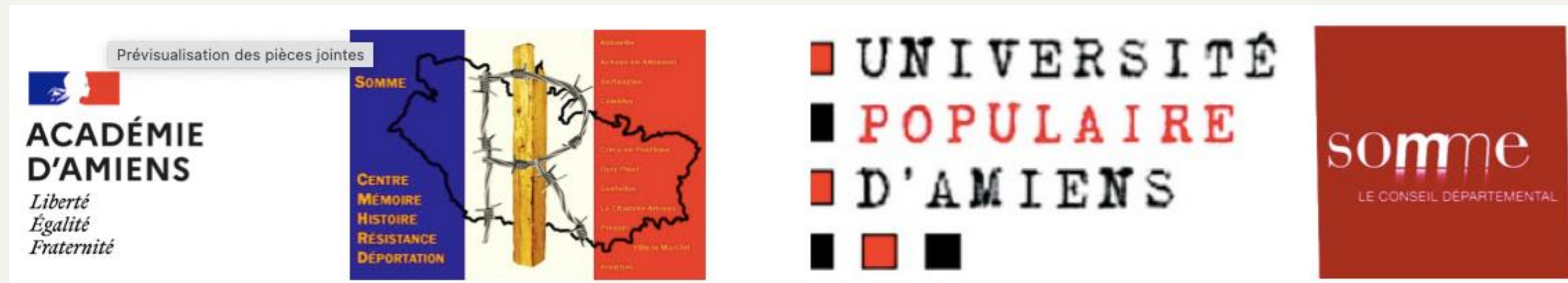


# CNRD 2026

“La fin de la shoah et de l’univers  
concentrationnaire nazi.  
Survivre, témoigner, juger. (1944–1948)”

1er Octobre 2025



# Exploiter les ressources des Archives départementales de la Somme

Présentation d'un choix de sources mobilisables dans  
le cadre du CNRD  
et  
proposition d'une méthodologie d'exploitation avec  
des élèves.

Peggy Lefebvre-Defrocourt  
Jean-Christophe Momal  
Professeurs référents auprès du Service Educatif des Archives départementales de la Somme

*“L’intitulé du thème mis au programme du CNRD, s’il ne réfère pas explicitement aux **acteurs**, les convoque avec force. Au-delà des modalités factuelles du terme mis à l’extermination et à la répression, l’enjeu est bien de saisir ce que signifie “l’après” pour celles et ceux qui ont survécu.”*

Catherine Lacour-Astol  
IPR-IA d’Histoire-Géographie (Lille)  
membre du collège national des correcteurs du CNRD



# Archives privées de **Pierre Vasselle**, premier correspondant pour la Somme du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale.



AD80 - 22J90

STATISTIQUE de la DEPORTATION

Carte:D.R.

NOM - Prénoms : OBJOIS André, Achille

Date de naissance : 22/1/1905.

Domicile actuel : 3, avenue de la Paix. ROYE. Somme. 1954.

Profession au moment de l'arrestation : S. N. C. F

Date et lieu d'arrestation : 22/2/1943. ROYE. SOMME. (par police française)

Motif d'arrestation : Constitution d'un groupe de résistants affilié au F.N.; distribution de tracts du F.N. 38 ans

Camps et prisons d'internement :

Date de départ en déportation : 29.8.43

Camps de concentration : Dora  
Bergen-Belsen

Rentré - non rentré : Libéré le 15/4/45.



STATISTIQUE de la DEPORTATION

Carte D.P

NOM - Prénoms : *X Loutaa*  
MONIEZ NEE Esther, Renée

Date de naissance : 12/10/1921

Domicile actuel : 12, rue d'Alger .Amiens.Somme.1952.

Profession au moment de l'arrestation :

Date et lieu d'arrestation : 4/1/1944.Doullens.

23 ans

Motif d'arrestation : ?

(Amiens)

Israélite

Camps et prisons d'internement :

Date de départ en déportation : 19.1.44

Camps de concentration : Auschwitz

Rentré - non rentré :

Libérée le 8.4.45.

STATISTIQUE de la DEPORTATION

Carte:D.P

NOM - Prénoms : BERNHEIM Jean

Date de naissance : 2.10.1884

Domicile actuel : 44, Bd de Belfort.Amiens.Somme.1951.

Profession au moment de l'arrestation :

Date et lieu d'arrestation : 1e : 19.4.43-11.8.43  
2e : 20.1.44

50 ans

Motif d'arrestation :

Israélite

Camps et prisons d'internement :

Date de départ en déportation : ~~20.8.44~~ ~~19.1.44~~ 20.8.44

Camps de concentration :

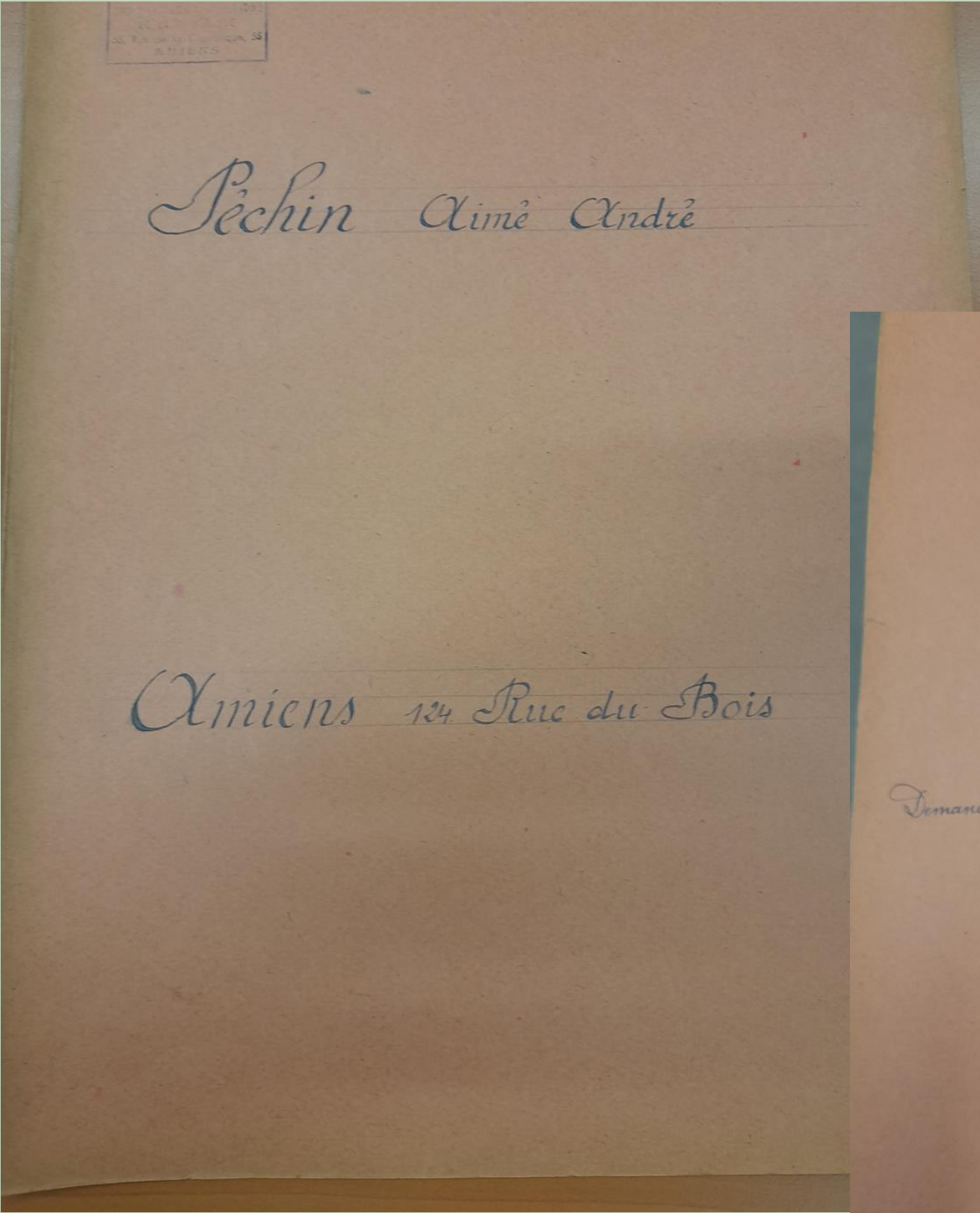
Rentré - non rentré :

Rapatrié 19.1.1945

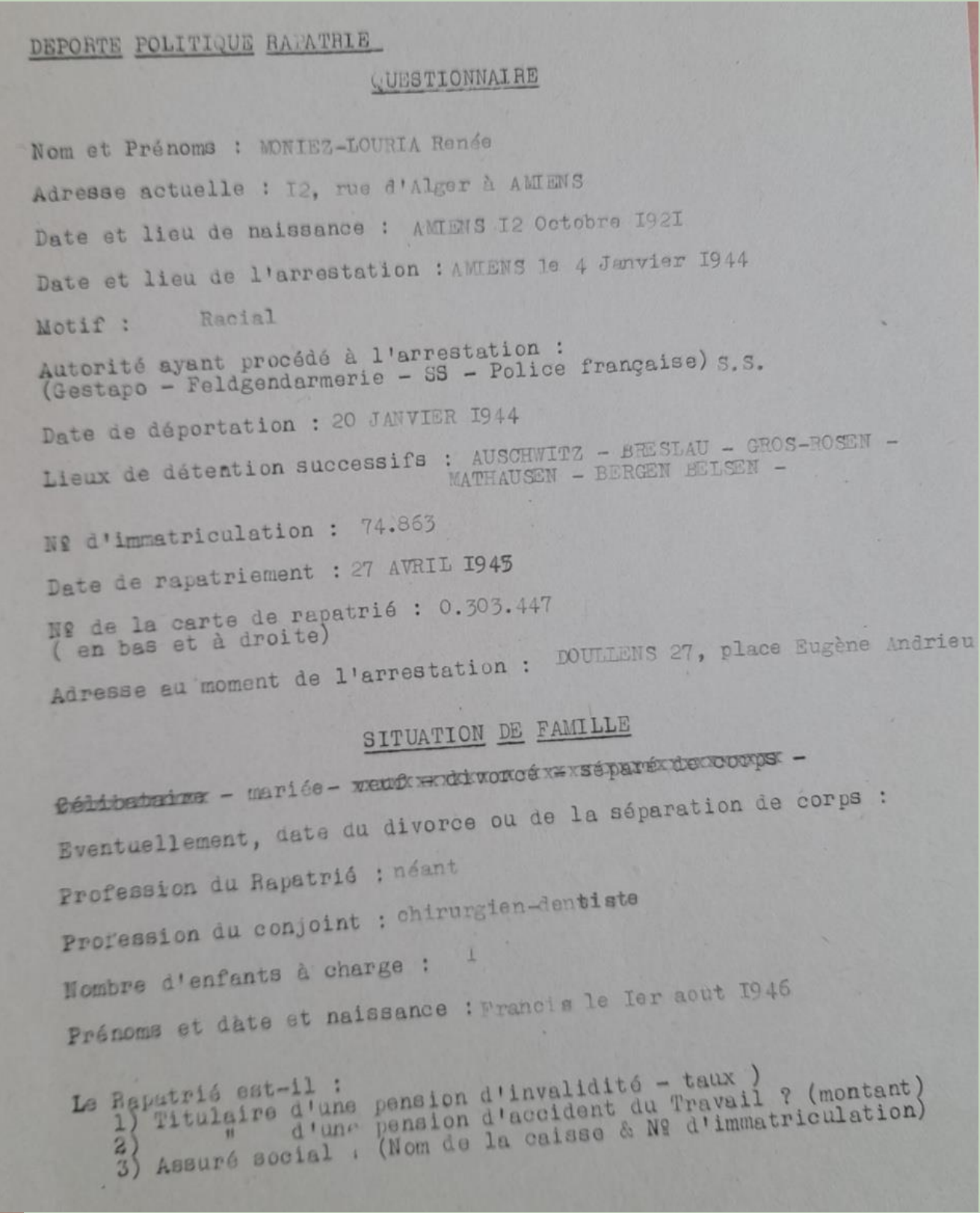
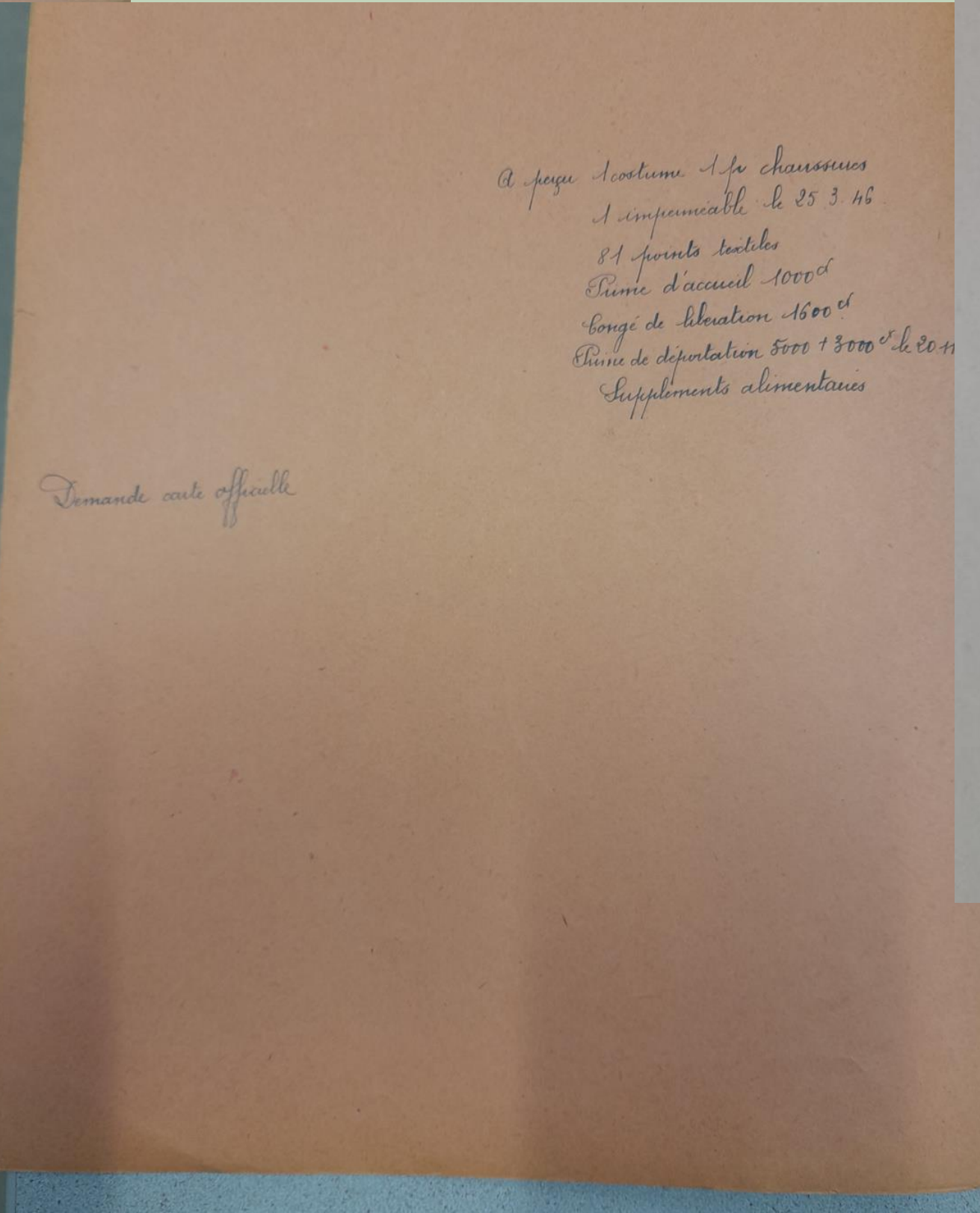
AD80 - 22J90

AD80 - 22J90





Archives de l'Office National des  
Anciens Combattants et Victimes  
de Guerre (**ONACVG**)



AD80 - 245W42





AD80 - 35W106

**Archives administratives** provenant de la  
Préfecture de la Somme :  
dossiers d'instruction des demandes de  
Médaille de la Résistance.



RAPPORT JUSTIFICATIF MENTIONNANT LES TITRES  
DE L'INTERESSE A LA RECOMPENSE ENVISAGEE.

Mutilé de guerre (1914-1918) à 30 % d'invalidité (fracture de la tête du péroné avec paralysie du nerf sciatique) M. Normand fit partie du groupe "Résistance" comme son collègue Lamiable.

Comme lui également, il fut impliqué dans l'affaire de diffusion de tracts : arrestation par la Gestapo d'Amiens le 11 décembre 1943, interrogatoire avec brutalités, incarcération à la Citadelle, transfert à Compiègne et déportation en Allemagne fin décembre 1943.

Interné au camp tristement célèbre de Buchenwald, M. Normand y subit des traitements d'une férocité sadique et dut à sa robuste constitution d'échapper à une mort presque certaine.

Ayant perdu 35 Kgs, privé de son appareil orthopédique, ce qui le rendait absolument inapte à la marche il était sur le point d'être emmené par ses gardiens - qui l'auraient, sans aucun doute, abattu en route - lorsque l'avance des troupes américaines, plus rapide qu'on ne l'avait prévu, le libéra in extremis.

Rapatrié, le 1er mai 1945, dans un état physique pitoyable, il semble être bien remis des suites de ce séjour dans les bagnes nazis.

AD80 - 35W106  
Dossier de  
Martial Normand

AD80 - 35W106  
Dossier de  
Gabriel Monnier

Continuité dans l'activité résistante ?  
Actuellement Président de l'Association Nationale des Anciens des  
Français et Partisans Français poursuit sans relâche les  
collaborateurs et dénonciateurs -  
contre indication à la récompense ?



soin Lieutenant Logeais Medical Officer  
R.A.F. Station - O.T.U. N° 80  
Donnea Newcastle-upon-Tyne  
Northumberland - G.B.

17 Août 1945.

Monsieur,

Vous serez indulgent en me pardonnant un tel retard. J'ai reçu avant de quitter Lyon votre lettre du 30 Juillet mais depuis, ayant effectué plusieurs déplacements je n'ai pu y répondre aussi rapidement que je le souhaitais.

J'ai très bien connu Jacques Terrasse, votre ami. Il était, nous étions dans le même convoi de janvier 1944 de Compiègne à Buchenwald. Nous nous sommes retrouvés en juillet à Flossenbürg et j'ai eu la très grande tristesse de le voir partir, emporté par la souffrance, l'épuisement et une grave maladie en fin de septembre, à l'infirmerie.

Je n'ai pas été son médecin en ce sens que Terrasse, si j'ai aidé de mes faibles moyens à partir de juillet n'était pas dans ma salle de malades. Il se trouvait dans une chambre "3" dirigée par deux excellents Français, des jeunes gens admirables de dévouement de conscience et de cœur, dont je vous donne tout de suite les adresses :

- 1) Dr Michel Bommelaer, 87, Bld. Raspail, Paris.
- 2) M. Jacques Michelin, 10, rue Péronnet, Paris.

ou l'Aya par Durtel Puy de Dôme.

Je ne puis me souvenir de la date exacte du décès de Terrasse. Je suis revenu de Flossenbürg début juin, très fatigué cérébralement; cette fin si triste de votre ami se situe au plus tard dans les premiers jours d'octobre. Mais les deux camarades dont je vous donne les adresses se souviendront sans nul doute, mieux que moi, et vous donneront aussi des renseignements très précis.

Jacques Terrasse a souffert très longuement et très courageusement. Il a bien eu effectivement des phlegmons, mais la maladie qui l'a emporté est une "nephrite" aiguë, contre laquelle n'existait pratiquement la base aucun moyen de défense, de thérapeutique véritable. Il a donc présenté très vite (dès le mois d'août) des œdèmes qui n'ont rétrogradé que peu de jours avant sa mort après avoir été monstrueux. Son cœur n'a pu résister à une telle inflammation de ses reins. Je ne puis m'étendre, dans une description médicale qui me cause une véritable souffrance et vous prie de m'excuser. L'évocation de semblables martyrs est pour ceux qui en sont devenus un devoir, mais pour un médecin c'est aussi un supplice. D'ailleurs vous désirez surtout connaître ce qu'a été son attitude morale; admirable, d'une dignité dans la douleur et d'un sens du sacrifice qui nous a toujours énormément impressionnés. Terrasse ne se plaignait jamais. Il était très confiant et très vigilant. Nous n'avions pas besoin de le nourrir de paroles faussement optimistes; il était toujours courageux, même gai, calme, gardant espoir et c'était ce moral qui le maintenait; (et nous faisait même espérer qu'avec un miracle, on pouvait réellement croire au miracle en camp de concentration, (celui de notre libération en fut un) Il s'en sortirait. Hélas, il aurait fallu pour Terrasse que la guerre finisse en août dernier.

AD80 - 35W106

Dossier de  
Jacques Terrasse

- 2 -

Sa mort fut aussi douce que possible, car il entra dans le coma environ 48 heures avant. Déjà depuis plusieurs jours, il était tellement affaibli, que nous ne pouvions plus entendre ses paroles. Mais de la main, il nous répondait. Sa maladie a bien duré un bon mois 1/2 et pendant tout ce temps, Terrasse ne faiblit moralement jamais. A cause de cet état, je ne puis me souvenir des paroles dernières qu'il a pu prononcer, et je ne le voyais d'ailleurs que peu d'instant, le soir. Mais je me souviens toujours que ses dernières conversations avec moi étaient très alertes, optimistes et qu'il avait encore assez de foi pour croire à la guérison et au retour parmi les siens.

Jacques Terrasse a certainement été maltraité avant son entrée à l'infirmerie dans les Kommandos de travail, où il est allé et à Flossenbürg, c'était une règle absolue, personne n'y a échappé. Mais du jour où il est entré "Salle 3" il s'est trouvé dans les meilleures conditions existantes au camp, grâce à la présence et à l'action des deux excellents Français dont je vous ai parlé.

Ecrivez-leur de ma part et vous serez encore mieux éclairé. Ce dont je me souviens bien c'est que le soir de la mort de Terrasse, Jacques Michelin m'ayant prévenu, nous nous sommes rencontrés salle 3, au pied du lit de votre ami. Jacques Michelin lui a clos les yeux. Nous sommes catholiques, nous avons prié et fait un signe de croix sur la poitrine de Terrasse. Ensuite, nous avons sorti son corps de la salle, pour ne pas le livrer à la profanation des brutes d'infirmiers polonais. Malheureusement, vous savez que tous les morts des camps de concentration étaient incinérés.

Monsieur, je comprends toutes vos questions et m'excuse d'y avoir si mal répondu. Mes deux amis vous donneront sûrement d'autres plus précieuses réponses. Je puis vous dire que pour nous, ni Terrasse, ni aucun de nos camarades français ne seront jamais oubliés. Nous nous inclinons avec d'autant plus de tristesse devant les familles où les amis de nos morts, parce que nous savons, et que ce privilège terrible restera sur nos têtes toute la vie. La petite fille de 4 ans de Jacques Terrasse pourra penser plus tard à son papa comme à un martyr et un héros de l'abnégation et de la douleur. Elle devra toujours penser que la France, aussi basse qu'elle ait été sa condition - ne doit sa vie qu'à des Français comme son père.

Je vous prie de bien croire, Monsieur, à mes sentiments les plus cordiaux compréhensifs et dévoués.

Signé: Docteur LOGEAIS.

précieuses réponses. Je puis vous dire que pour nous, ni Terrasse, ni aucun de nos camarades français ne seront jamais oubliés. Nous nous inclinons avec d'autant plus de tristesse devant les familles où les amis de nos morts, parce que nous savons, et que ce privilège terrible restera sur nos têtes toute la vie. La petite fille de 4 ans de Jacques



06 V 1  
Amiens, le 21.12.43 13

Mon cher Max,

Sur les conseils de différents camarades, je me décide à t'écrire au sujet de mon séjour de cure pour lequel j'attends une décision depuis fin septembre. Voici succinctement les faits : de la suite de la pleurésie que j'ai faite en juillet et août, je subissais en septembre un nouvel examen radioscopique et le 28 septembre, le docteur du Dispensaire d'Hygiène Sociale d'Amiens déclarant qu'il serait nécessaire pour une guérison complète que j'aille faire un séjour en montagne. Admettant sur ses conseils, j'accepte ce nouvel éloignement des milieux de l'Université en liaison avec le Service médico-social des Déportés, me proposant un séjour en Suisse et s'occupant des démarches nécessaires. Au début d'octobre, notre camarade Dottus, voyant brillant à Paris, lui indiqua que je devais passer l'hiver en montagne et brillant m'écrivit aussitôt qu'il s'occupait de me faire aller en Suisse. Sans croire des doubles démarches à mon sujet, le mit ~~en~~ ~~fait~~ brillant au courant de ce qui était entrefait par les services sociaux, lui disant que je le tiendrais au courant. Vers le mi-octobre, je fus avisé par le Dispensaire que les entrées de malades en Suisse étaient suspendues et qu'on cherchait d'autres centres. Voyant cela, jecrivais à brillant le 20 octobre pour lui demander de continuer son action en ma faveur. Depuis je n'ai eu aucune nouvelle de ce côté. Le dispensaire me proposa ensuite d'aller en Forêt Noire, ce que je refusais, me tenant absolument à revoir les Lachet et il fut question de m'envoyer à Clairvivier en Bordogne et définit, j'attends. Je vais réclamer sans succès un Service médico-social des Déportés. Je suis allé exposer mon cas au Chef de Cabinet du Préfet. L'administration était intervenue de son côté. Le 10.12.43.

AD80 - 64J1- Archives privées de Louis Sellier

## Archives privées de Louis Sellier, membre fondateur de Résistance-Nord dans la Somme

Christian Arnaud  
Depuis mon retour de déportation, j'ai eu malheureusement trop souvent, à conduire comme aujourd'hui à la dernière demeure des camarades qui avaient connu la joie ineffable de redonner des hommes après avoir été des bêtes traquées et qui depuis ont succombé des suites de cette vie infernale. Aujourd'hui parlant ici comme président départemental du mouvement libération et apportant en cette qualité mon suprême adieu à notre camarade Christian Arnaud, c'est également le camarade de captivité qui tient à exprimer toute la douleur qu'il a ressentie en apprenant sa mort brutale ; certes nous savions que ces derniers mois Christian n'avait échappé qu'à justesse à la mort mais nous pensions qu'il avait cette fois triomphé du mal et quand je le vis encore il y a une quinzaine de jours à une réunion, je ne pensais pas que c'était la dernière fois que je le voyais.

Nous fumes de la même fournie d'arrestations ; en effet, par suite de renseignements fournis à la Gestapo (renseignements dont nous supposons le source sans avoir pu la déterminer avec précision), le groupe résistance d'Albert, constitué par notre camarade et avec lequel j'entrais en relations au début de l'année, au nom de Libé Nord, fut arrêté dans sa presque totalité de fin juillet à septembre 1943, ce qui amena également l'arrestation de quelques amiens dont j.

AD80 - 64J3 - Archives privées de Louis Sellier - Eloge de Christian Arnaud en 1949







Lesquin le 14/10/1942

Madame.

J'ai reçu ce jour votre lettre du 13 octobre sans laquelle vous m'expliquez que le C.O.S.O.R. a décidé à titre exceptionnel de participer dans les frais engagés par moi pour le placement de mes Enfants en colonie de vacances.

J'adhère dans cette lettre mes très vifs remerciements. Surtout pour mes chers Enfants à qui les vacances procurent tant de joie.

Je suis actuellement chez des Amis dans le Nord, je me soigne car j'ai dû vendre mon fond de Commerce, cause ma santé.

Recevez Madame La Présidente

Avec tous mes Remerciements L'assurance de mes sentiments distingués.

M. Lecat  
chez M<sup>me</sup> Gamelin Ternand  
26 rue Haine S<sup>t</sup> Pierre  
Lesquin  
Nord.

AD80 - 26W141 - Lettre de M. Lecat au COSOR

## Archives publiques : les archives du **COSOR** (Comité des Oeuvres Sociales des Organisations de la Résistance)

Daxos, le 6 mai 1946

Monsieur le Préfet,

Je me permets de vous signaler ma situation et sollicite de votre haute bienveillance l'attribution d'une aide, allocation militaire ou autre.

Mon mari, déporté politique, rapatrié du camp de Neuengamme le 25 juin 1945, atteint de deux pleurésies, n'a pu reprendre aucun travail et vient de partir à Daxos (Gironde) sous l'égide de la Croix-Rouge, pour une durée illimitée.

AD80 - 26W141 - Lettre de de demande d'aide de Mme Thuilliez auprès du COSOR







Après la chute de Berlin

## LA WEHRMACHT NE RÉSISTE PLUS qu'en Bohême et au Schleswig

Militairement, la situation de l'Allemagne est désastreuse. Les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes. Les forces alliées ont avancé rapidement. Les Allemands ont capitulé sans condition.

Un RECORD !

M. Churchill a écrit un livre sur la capitulation de l'Allemagne. Il raconte comment les Alliés ont vaincu les Allemands. Il parle de la Wehrmacht qui ne résistait plus.

Les modalités de la capitulation

Voici les modalités de la capitulation des forces allemandes. Elles ont été décidées par les Alliés.

DERNIERE HEURE

Les Britanniques viennent d'appeler leur jonction avec les Russes dans la zone de WISMA.

Autour de la guerre

A. Le nombre des prisonniers allemands fait un record. On en compte plus de 10 millions.

B. Les Allemands ont évacué les camps de concentration.

C. Les Allemands ont évacué les camps de concentration.

AUSCHWITZ, BUCHENWALD, MATHAUSEN, LIEUX MAUDITS !

## Une Amiénoise échappée à la mort raconte ce qu'était l'enfer des camps

Impuissante elle assista à l'assassinat de son nouveau-né !

La XX<sup>e</sup> siècle est le siècle du progrès, se plaisait-on à dire, non sans raison en parlant de notre époque. Les découvertes scientifiques et techniques ont permis de faire de grandes choses.

## LAVAL prisonnier de Franco !

Pierre Laval est prisonnier en avion. Il a été capturé par les forces allemandes.

EST-IL MORT ?

Le général Vainikoff-Schell, chef d'état-major de Laval, a été capturé. On ne sait pas s'il est mort.

Les négociations Bernadotte-Himmler

Le radio britannique fait état de certaines rumeurs. On parle de négociations entre Bernadotte et Himmler.

A - AN-FRANCISCO

## LA FRANCE, ÉTAT DE PREMIER RANG

revendique tous ses droits et responsabilités

A LA COUR DE JUSTICE DE LA SOMME

Audience du 25 avril, preside par M. Berge, Commissaire du Gouvernement.

suite (1)

Un jour, vers 17 heures, une agitation soudaine s'empara des travailleuses, agitation qui ne cessa de croître et tourna à la panique ; les nouvelles en ignoraient la raison. De retour au camp, la panique était à son point culminant.



Mme PONTHEIU

qu'ils remarquaient sur le corps de l'une d'elles le moindre bouton, c'était fini, la malheureuse était condamnée.

vis de nos paisibles populations. Et cependant, bien qu'écrits avec du sang, les noms d'Ascq et d'Oradour-sur-Glane apparaissent bien pâles à côté de ceux de Buchenwald, d'Auschwitz, de Wailingen, de Maidanek et de tant d'autres lieux où des milliers d'êtres humains furent exterminés dans des conditions qui ne laissent aucun doute sur l'organisation systématique de la destruction d'une partie du genre humain.

Au fur et à mesure que rentrent les rescapés de ces camps de la mort, les récits s'ajoutent aux récits : ne différant guère, ils constituent un ensemble accablant pour ceux-là mêmes dont le joucho Laval souhaitait la victoire. Ils démontrent aussi de quels maux l'Europe était menacée si cette victoire s'était produite.

Voir la suite en 4<sup>e</sup> page

M. Herriot, qui partirait incessamment en avion de Moscou pour Teheran, serait de retour en France dans trois ou quatre jours.

Chaque jour des internées mouraient ; toutes n'étaient pas des victimes du typhus ou de la dysenterie et les privations, le régime de fer et les mauvais traitements provoquaient de nombreux décès.

Le supplice de la faim était constant. Il nous est arrivé, dit Mme Ponthieu, d'emmener avec nous, aux distributions, le cadavre d'une de nos compagnes récemment décédées afin de toucher sa ration. En raison de l'affluence, nos gardiens ne pouvaient découvrir la macabre supercherie.

Les Ukrainiennes étaient encore bien plus maltraitées que les autres internées et leur pitance était encore plus faible que celles des autres au point, affirme Mme Ponthieu, que certaines d'entre elles mangeaient de la chair humaine dérobée sur des cadavres d'enfants.

Mme Ponthieu, qui fut témoin de plusieurs de ces actes de cannibalisme, ajoute que l'on disait couramment dans le camp que le saucisson qui était distribué parcimonieusement était fait avec de la chair humaine !

La haine des Allemands ne connaissait aucune limite et les nouveaux nés n'avaient pas à leurs yeux, plus d'importance que les parents. C'est là une chose qu'aucun être sain ne saurait discuter désormais.

Quand les Allemands m'arrêteraient, je caressais la grande joie d'être mère quelques mois plus tard. Malgré ma position, cela n'empêcha pas mes bourreaux de me maltraiter et de me faire partager le sort commun. Enfin, vint l'heure de la délivrance : je mis au monde un garçon. Après de moi, dans le même lit, agonisaient deux malheureuses qui moururent pendant que naissait mon petit.

Dans le camp régnait le plus grand silence ; dans les blocks chacune se demandait si la prochaine rane ne mettrait pas un terme à cette terrible existence...

Voir la suite en 4<sup>e</sup> page





AD80 - 64J28 - Bulletin mensuel de "l'amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz"





# BUCHENWALD

10, rue Leroux - PARIS (16<sup>e</sup>)

AVRIL - MAI - JUIN 1947

Bulletin trimestriel  
DE L'AMICALE DES  
DÉPORTÉS PATRIOTES  
ET DE LA RÉSISTANCE  
DE BUCHENWALD

Tél. : KLE. 71-50 - 87-52

## Nous Continuons...

Deux années déjà se sont écoulées depuis le jour où ayant libéré le camp, nous avons accueilli les troupes américaines du regretté général Patton.

Deux mois et demi plus tard, le 1<sup>er</sup> juillet 1945, nous fondions l'Association amicale des déportés résistants patriotes du camp de déportation de Buchenwald.

Dès l'ouverture de la séance inaugurale, la parole me fut donnée et j'ai dit :

Mes chers camarades,

C'est animé de sentiments divers que je prends la parole. Aujourd'hui, nous bénéficions d'une auréole, les déportés sont considérés, honorés, mais, demain, on les tolérera et après-demain, on les supportera. C'est l'éternelle histoire, celle qu'ont connue les combattants de 1914-1918.

Mes chers camarades, souvenons-nous de cette page d'histoire encore proche, affirmons et faisons connaître nos droits; je dis aux jeunes, à ceux qui n'ont pas été les héros de cette aventure mais qui en ont été les victimes : profitez de la leçon, n'écoutez pas certaines sirènes à voix charmeuses qui vous promettent « beaucoup de beurre sur du pain frais » et qui ne vous permettront de manger « que du pain très sec ». A vous je dis : N'oublions pas les victimes, honorons nos morts, aidons nos vieux, nos mutilés nos malades; n'oublions pas non plus les parents les veuves, les orphelins, restons UNIS étroitement, oublions ou négligeons les petites dissensions, pardonnons les

offenses passées, sachons nous hausser jusqu'au niveau de la grande œuvre à accomplir.

Les déportés constituent et continueront d'être S'ILS LE VEULENT, une sélection dans le pays.

Nous nous grandirons et nous garderons une grande place si nous savons rester dignes de nos morts, dignes du but que nous désirons atteindre, si nous savons œuvrer sans défaillance à la renaissance de la patrie.

Voilà, mes chers camarades, ce que j'ai dit le 1<sup>er</sup> juillet 1945 en vous invitant à créer VOTRE Amicale de Buchenwald; on prétend que nul n'est prophète en son pays, je prétends qu'il faut modifier le proverbe et dire : « Nul ne suit un prophète en son pays », car le prophète ne s'est pas trompé, mais nul ne l'a suivi!

Aujourd'hui, je voudrais pouvoir vous dire : « Continuons », et je dois vous inviter à prendre la décision de « commencer »; il est grand temps, croyez-moi, si nous désirons ne pas perdre notre prestige, de nous grouper et d'agir; non seulement à l'échelon « national », mais encore à l'échelon « départemental »; dans chacun de nos départements, une section doit être créée pour faire vivre l'ESPRIT DES HOMMES DE BUCHENWALD, pour aider nos camarades plus malheureux, pour venir au secours de ceux qui ont perdu leurs soutiens, pour crier — en tous lieux, en toutes circonstances — QUE NOUS VOULONS « QU'ON NE REVOIE PLUS JA-MAIS ÇA ! »

A l'œuvre, mes chers camarades, et fraternellement merci.

Frédéric-H. MANHES,  
président.

AD80 - 64J28 - Bulletin de l' "Amicale des Déportés Résistants Patriotes et Familles de Disparus de Buchenwald-Dora et commandos dépendants".

## Rapatriés de Nordhausen ET DÉPENDANCES QUI RECONNAISSEZ VOS TORTIONNAIRES

envoyez d'urgence votre déposition légalisée au siège de l'Amicale pour que nous puissions les transmettre au Service des Crimes de Guerre

BRAUNY EDWARD

WALENTA RICHARD

HELBIG OSKAR GEORG

WALTER ULBRICHT

ARTHUR ANDRA

BRJNKMAN OTTO

RICKHEY GEORG JOHANNES

HEINRICH SCHMIDT

ZWIENER WILLI

JACOBI RUDOLF

FUCHSLOCH IOSEF

BUEHRING EMIL OTTO

AD80 - 64J28





AD80 - BR4880/9 - Livret de la série "Jeunesse héroïque"  
écrit par Madeleine Riffaud.